HAL
open science

Book reviews: Histoire de l'Océanie de la fin du XVIII Siécle à nos jours

Isabelle Merle

To cite this version:

Isabelle Merle. Book reviews: Histoire de l'Océanie de la fin du XVIII Siécle à nos jours. Journal of Pacific History, 2017, pp.246-247, Vol. 52, No 2. 10.1080/00223344.2017.1298185 . hal-03524239

HAL Id: hal-03524239

https://hal.science/hal-03524239

Submitted on 13 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sarah Mohamed Gaillard

Histoire de l'Océanie, de la fin du XVIIIe siècle à nos jours
Armand Colin,
Collection U, 2015

COMPTE-RENDU SCIENTIFIQUE PUBLIÉ PAR ISABELLE MERLE DANS *JOURNAL OF PACIFIC HISTORY,* 52/2 2017, PP. 46-47.

Sarah Mohamed-Gaillard, enseignante d'histoire contemporaine à l'INALCO (Paris) et auteur d'une thèse publiée en 2010 sous le titre « L'archipel de la puissance ? la politique de la France dans le Pacifique Sud de 1946 à 1998 (PIE-Peter Lang, Bruxelles) puis d'un petit atlas historique de l'Océanie, publié avec Fabrice Argounès et Luc Vacher en 2011 (Autrement, Paris) , nous livre en 2015 un manuel qui entreprend de couvrir « L'histoire de l'Océanie. De la fin du XVIIIe siècle à nos jours » (Armand Colin, Collection U., Paris).
L'ouvrage sera indéniablement utile pour des étudiants francophones qui ne disposaient jusque là, dans leur langue, que de synthèses très anciennes (Charles André Julien, 1946, Douglas L. Oliver, 1952), d'une seule traduction récente de Ian Campbell en 2001, si l'on met à part les quelques ouvrages généraux consacrés exclusivement à la présence française (Jean-Paul Faivre, 1953, Paul De Dekker et Pierre Yves Toullelan, 1990, Jean Chesneaux et Nic Maclellan, 1992) et de l'essai quelque peu journalistique de Dominique Barbe sur l'histoire du Pacifique, publié en 2009.
On sait que l'historiographie du Pacifique est largement dominée par les publications en anglais et que rares sont ceux qui ont pris le risque de tenter l'aventure d'un récit linéaire et synthétique en solitaire (ou en duo) d'une histoire du Pacifique sur la longue durée (D.Scarr, 2001, D.Denoon et P. Mein-Smith, 2007, N. Thomas, 2012, Matt K, Matruda, 2012), tant l'exercice est périlleux et difficile. L'étendue de la région considérée (dont les frontières prêtent largement à discussion), l'éparpillement des territoires qu'elle recouvre et l'extrême variation de leurs étendue et leur géomorphologie, l'ancienneté du peuplement humain et l'extraordinaire propension des populations anciennes du Pacifique à la diversification linguistique et la multiplications des formations sociales, la complexité même de l'histoire européenne sur la longue durée - la multiplicité des acteurs, des nations, des projets et des enjeux – mais aussi la complexité des questions d'ordre méthodologique - la multiplicité des points de vue indigènes ou non sur « l'Histoire », l'interdisciplinarité nécessaire entre histoire et anthropologie, la question posée par l'histoire de sociétés dites « orales » etc. – font de l'exercice une gageure comme le note Sarah Mohamed-Gaillard dans son avant-propos.

Personne ne peut en douter d'autant que le manuel que l'auteur propose, tient en 235 pages et n'a pas la prétention d'un ouvrage de recherche. L'introduction et la conclusion sont extrêmement courtes. L'appareil de note est inexistant et la bibliographie se veut seulement sélective : autant de contraintes imposées par l'éditeur et la collection. Mais on pouvait alors s'attendre à un récit fondé sur des choix clairement explicités ouvrant un « chemin de connaissance » original et réflexif qui auraient pu rendre ce petit livre en langue française attractif pour un lecteur anglophone. Malheureusement, celui-ci risque d'être déçu car Sarah Mohamed-Gaillard parcoure finalement les chapitres bien connus d'une histoire du Pacifique largement eurocentrée telle qu'on l'expose classiquement

devant les étudiants australiens ou néo-zélandais. Partant de « la lente approche (européenne) des îles », elle déroule les étapes de la chronologie attendue, « les *beachcombers »,* les missionnaires, les prises de possession, les sociétés coloniales, les plantations, mines et main d'œuvre, la grande guerre, l'entre deux guerre puis la second guerre mondiale. Dans la dernière partie de l'ouvrage, l'auteur traite de questions qui luis sont proches et s'autorise un plan thématique autour des « grands enjeux contemporains » : les décolonisations inachevées, une région militarisée et nuccléarisée, les organisations régionales telles que la CPS puis l'Océanie et les relations internationales depuis 1945.

L'ambition de l'ouvrage était de « privilégier les mobilités et les interactions […] pour démontrer que « les îles d'Océanie, loin d'être des espaces clos en marges des dynamiques globales, sont en dialogue avec le reste du monde » (p.6) Mais la perspective peine à innover et reste dans la tradition historique très balisée d'une histoire de la région éclairant surtout les étapes d'une intégration politique et géostratégique progressive des territoires de « l'Océanie » dans l'oekoumène des Européens pour reprendre le vocabulaire de l'auteur.

On pourra reprocher à l'ouvrage les descriptions trop sommaires qu'il donne des sociétés océaniennes d'où n'émergent que quelques « grands hommes » ou quelques allusions à la « coutume » et à une « culture océanienne commune ». On pourra lui reprocher l'usage insuffisamment maîtrisé du terme « Océanie » dont l'usage est essentiellement justifié par les réflexions scientifiques du XIXe siècle, celles de Rienzi ou Dumont d'Urville en particulier mais dont on sait aujourd'hui toute la fragilité. Le terme même d'Océanie introduit une sérieuse confusion sur la place de l'Australie et des Aborigènes dans cet espace ainsi dénommé.

Mais on ne peut reprocher à l'auteur d'avoir tenté de répondre à un véritable défi en voulant couvrir quelques 300 ans de l'histoire des multiples territoires du Pacifique et le choix pleinement assumé de reprendre une histoire somme toute classique de « l'histoire expansion européenne » pouvait tout à fait être défendue. Mais on pouvait alors s'attendre à des perspectives renouvelées au prix sans aucun doute d'une réflexion méthodologique et historiographique exigeante. Il y avait là un enjeu d'innovation auquel l'ouvrage ne répond pas de façon satisfaisante. Et c'est dommage.